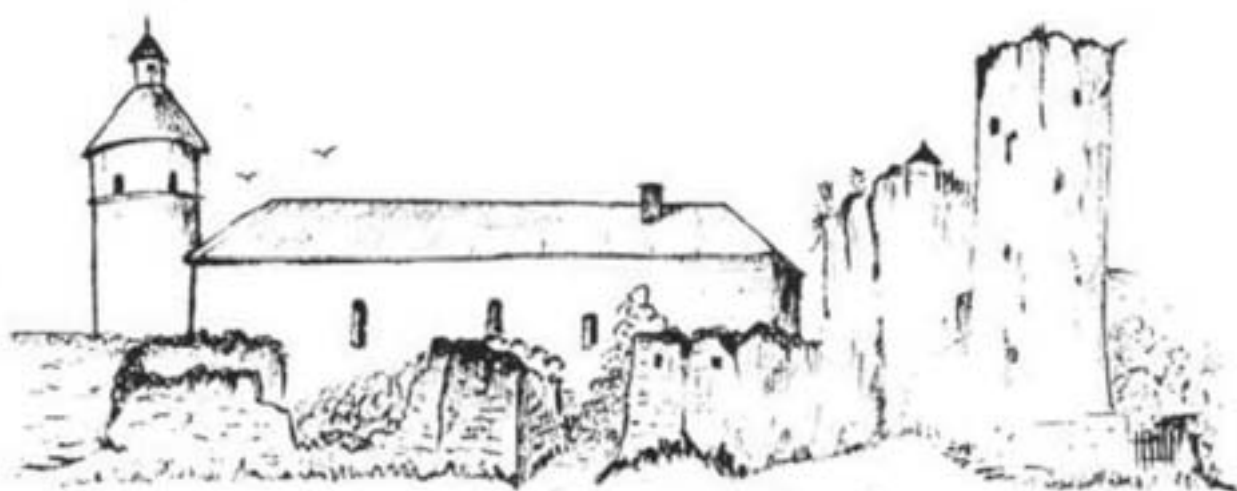


# Le comté de Fontenoy-sur-Moselle

Documentation recueillie, à travers  
divers ouvrages par Jacques DURAND

*Cette courte étude consacrée au comté de Fontenoy-sur-Moselle souhaite faire connaître la succession des familles qui ont habité le château ou en ont été propriétaires, château construit, fort probablement, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle et dont la terre resta propriété de familles comtales jusque dans les années 1980.*



*Le château de Fontenoy vers 1830 d'après un dessin anonyme*

## La famille de Bressey

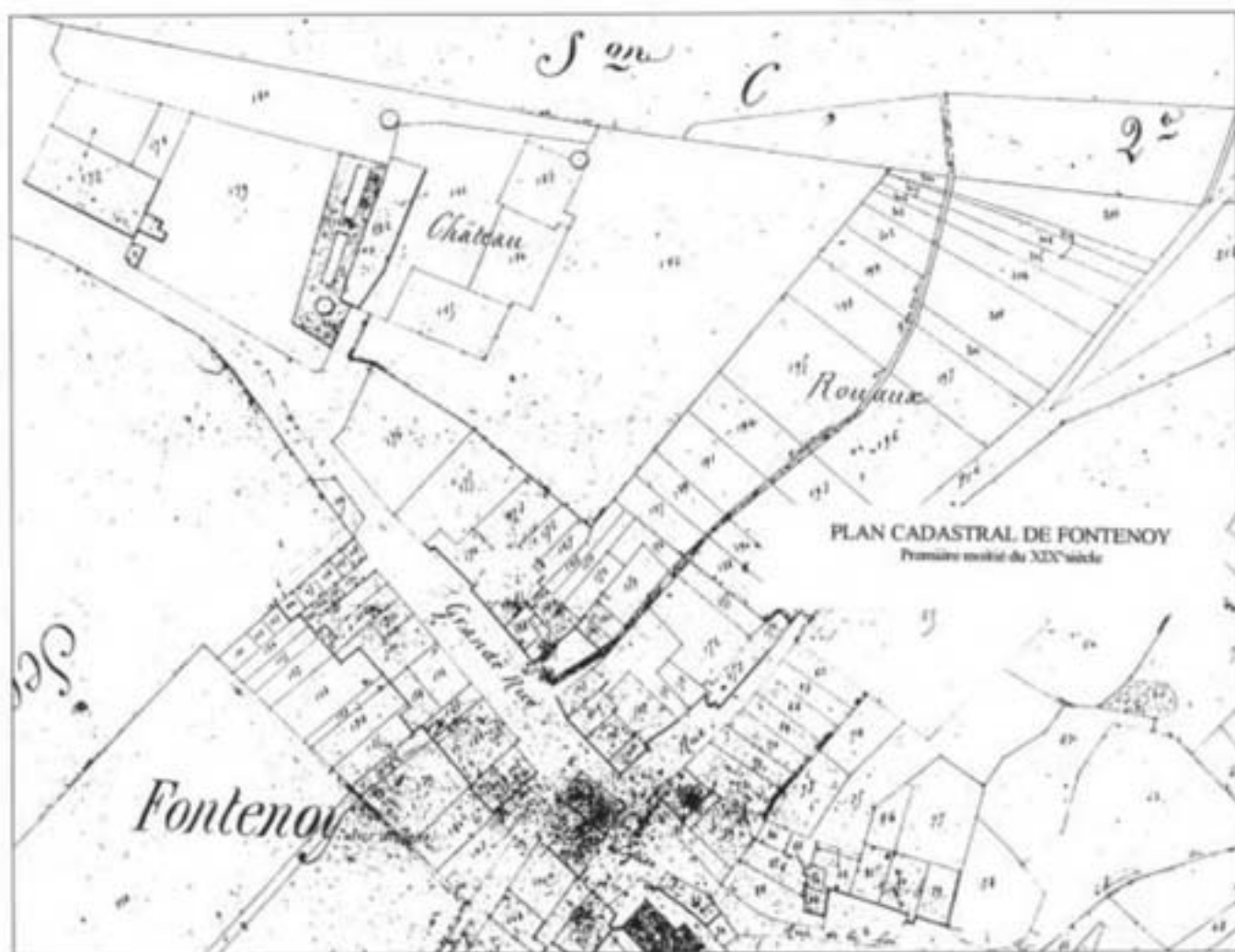
Au XII<sup>e</sup> siècle, la Moselle fut bordée de maisons fortes, chargées de surveiller le cours de la rivière au profit des puissances seigneuriales ou épiscopales. Ainsi en était-il à Gondreville, à Liverdun, à Frouard et à Pompey. À Fontenoy, un château, construit sur une hauteur bordant la Moselle, existe à cette époque. Le *Guide des Châteaux de France*<sup>1</sup> nous apprend qu'en 1244, Gérard dit Vilens, reprenait en fief la maison forte construite à Fontenoy, auparavant Fontenoy-lès-Gondreville, aujourd'hui Fontenoy-sur-Moselle.

Mouvant en fief du duc de Lorraine, le château fut, très tôt, peut-être même dès l'origine, confié à la garde de la famille de Bressey, seigneurs de Bressey-sur-Tille, canton de Dijon<sup>2</sup>.

En 1475, au moment du premier siège de Nancy, la maison forte de Fontenoy, qui s'est défendue avec succès contre les Bourguignons, reste fidèle au duc de Lorraine et sert de point d'appui aux Lorrains. Après la victoire sur les Bourguignons, à Morat en 1476, une troupe de Lorrains, commandée par Jean de Basches, est accueillie au château

1. *Le guide des châteaux de France : Meurthe-et-Moselle*, Edit. Hermé, Le Républicain Lorrain

2. Furgaux Robert (curé), *Lenoncourt en Lorraine*.



par Philibert de Bresse. Depuis là, ils harcèlent la garnison de Nancy et réussissent même à s'emparer du château de Gondreville tenu par une troupe de Bourguignons, de Picards et d'Anglais.

Par lettres patentes du duc de Lorraine datées du 18 janvier 1514, il fut permis à Gratian de Bresse de faire dresser un signe patibulaire, symbole de son droit de justicier, ce qui indiquerait qu'il était devenu seigneur de Fontenoy. Le lieu-dit *La Justice* en conserve le souvenir.

Sur les anciens vitraux de l'église de Gondreville<sup>3</sup>, aujourd'hui disparus, qui dataient de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, on pouvait voir des armoiries rappelant deux mariages

successifs de Marguerite de Lenoncourt, dont l'un avec Gratian de Bresse. En effet, Marguerite avait épousé, en premières noces, Jean de Bron. De ce mariage était né un fils, Claude, mort sans héritiers, en 1525. Jean de Bron étant décédé en 1504, Marguerite de Lenoncourt était remariée à Gratian de Bresse. De ce mariage était née une fille, Anne de Bresse, qui épouse, en 1530, Philippe d'Igny.

Un vitrail donnait les quatre quartiers de noblesse de feu Marguerite de Lenoncourt. À côté, sur le même vitrail, figuraient quatre autres quartiers, à savoir : Vaudémont, Igny, Bresse, Ormeaul(?). Si, comme on est en droit de le penser, ces quartiers sont ceux de Gratian de Bresse, cela signifierait que le père de Gratian de Bresse était le fruit d'une union (illégitime) d'un Vaudémont avec une dame de la famille de Bresse. Or on ne peut manquer d'évoquer la présence, à Fontenoy, pendant la bataille de Nancy (1475-1477), de celui qu'on appelait *le bâtard de Vaudémont*.

3. Dom Ambroise Pelletier, *Nobiliaire de Lorraine et du Barrois*, Edit. du Palais Royal, Paris

### La famille d'Igny

Anne de Bressey, fille de Gratian de Bressey et de Marguerite de Lenoncourt, épousa, en 1530, le chef de la maison d'Igny, Philippe. La maison d'Igny (ou Igny), établie en Lorraine, appartient à la noblesse bourguignonne; Philippe était seigneur d'Anglure, gentilhomme du comté de Bourgogne. Le fils de Philippe d'Igny et d'Anne de Bressey, Toussaint, épousa Marguerite de Lenoncourt, arrière petite-fille de la précédente. Leur fils François fut conseiller d'état. Leur fille Marie épousa Jehan de Chaulviray dont elle eut une fille, elle-même prénommée Marie.

La tombe de Marie de Chaulviray, dans l'église de Lenoncourt, porte, comme les vitraux de Gondreville, les armoiries des deux familles, Igny et Bressey. François d'Igny épousa Claude d'Evenoncourt. Il apparaît, dans certains textes, que la famille d'Igny ait accédé à la baronnie à cette époque. C'est au profit de leur fils, Simon, que la terre de Fontenoy fut érigée en comté par lettres patentes du duc Charles IV, le 10 avril 1625.

Le comté de Fontenoy est modeste puisque, outre le chef-lieu, en dépendent seulement Sexey-les-Bois et le quart de Mont-le-Vignoble. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, le village de Champigneulle fera partie des terres du comté et en sera même le principal domaine.

Le comte Simon d'Igny a le droit de haute justice. Il nomme un prévôt qui instruit les affaires de justice et un juge-garde qui rend les sentences. On peut en faire appel auprès du bailliage de Nancy et, en dernier ressort, auprès de la Cour Souveraine de Lorraine.



IGNY

### La famille Prud'Homme

Le 31 mars 1633, Simon d'Igny, comte de Fontenoy, colonel de cavalerie, alors en Espagne, épouse, par contrat, Barbe le Prud'Homme. La famille Prud'Homme<sup>4</sup> est originaire du Barrois. Jean Prud'Homme dont descend Barbe (la particule et l'apostrophe seront ajoutées par le grand-père de Barbe) fut receveur général de Bar et anobli en 1510.

En 1663, le comte Simon d'Igny est encore à l'assemblée de la noblesse lorraine à Saint-Nicolas-de-Port où il défend les droits de l'ancienne noblesse à laquelle il appartient par les Lenoncourt, contre le duc Charles IV.

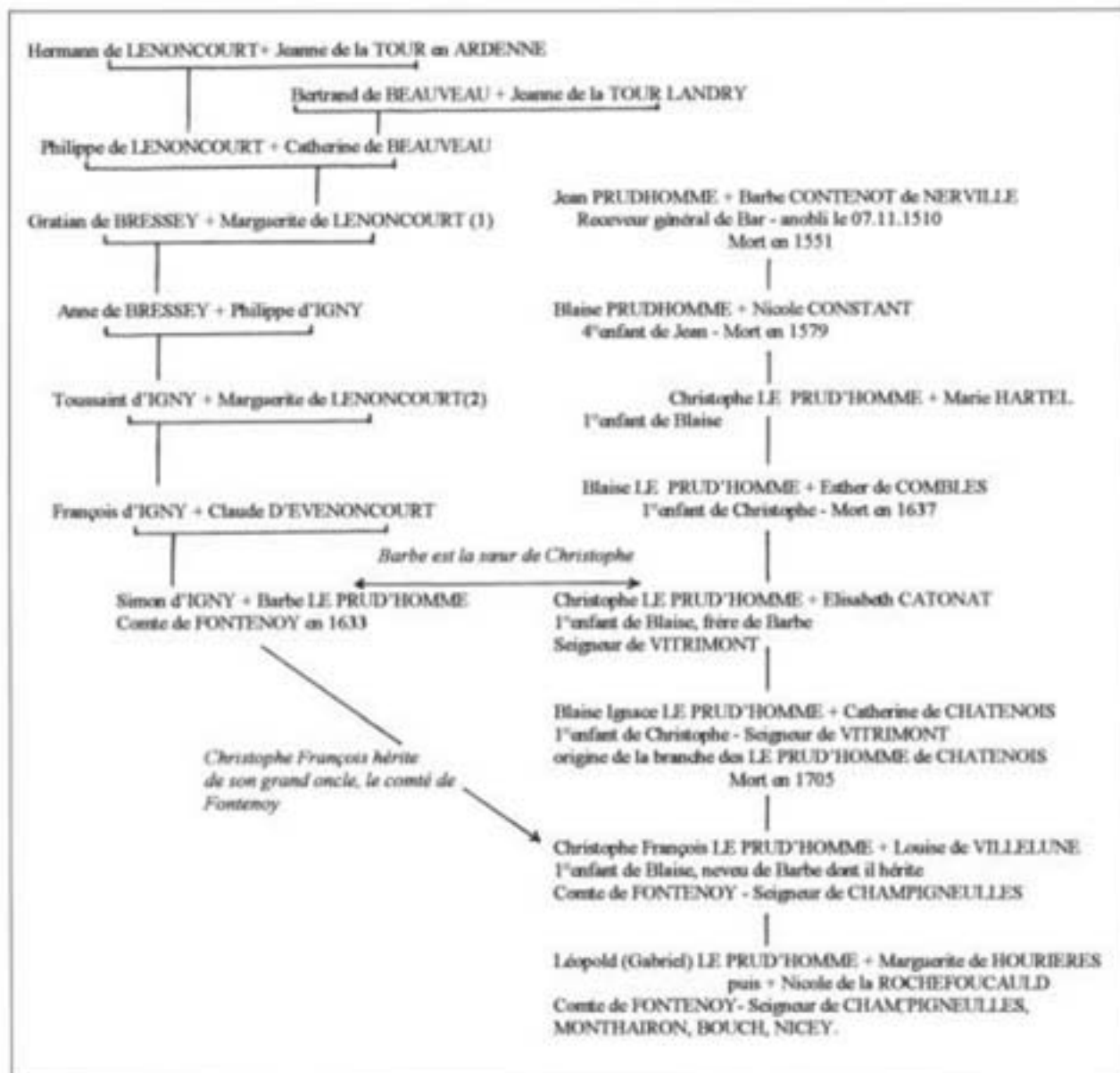


LE PRUD'HOMME

Porte de gueules, à trois chevrons d'or au chef cousu d'azur, chargé d'un lévrier d'argent colleté de gueules et pour cimier le lévrier naissant entre deux penes de l'écu (Héraldique de Lorraine)

L'union de Simon d'Igny et de Barbe le Prud'homme ne semble pas avoir engendré d'héritier. Le comté de Fontenoy échoit à un petit-neveu de Barbe, Christophe François le Prud'Homme, seigneur de Montairon, Bouch, Nicey et Armaucourt. C'est lui qui agrandit le comté en y ajoutant la seigneurie de Champigneulle qu'il acquiert alors. Il épousa, en 1699, Louise de Villelune, dame chanoinesse de Remiremont, apparentée, elle aussi, par sa mère, à la famille de Lenoncourt.

4. Lucien Geindre, *Champigneulle et le Val Saint-Barthélemy*.



### Union des familles d'IGNY et LE PRUD'HOMME

36

La partie, à gauche du choeur, de l'église actuelle de Fontenoy est la chapelle castrale des comtes de Fontenoy où subsistent plusieurs tombeaux. Mais, seule, une pierre gravée au trait, presque illisible, rappelle, avec le très beau vitrail du choeur daté de cette époque et armorié, le séjour de la famille le Prud'Homme dans leur fief.

Le village de Fontenoy et sa maison forte ont été, en grande partie, ruinés par la guerre de Trente ans. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les ruines du château étaient encore importantes. Une première tour fut démolie pour l'élargissement de la route en direction de Toul, vers 1820, et la deuxième pour le passage de la voie ferrée, en 1850. Le reste fut transformé en exploitation agricole. Le comte de Fontenoy demeure alors à Champigneulle, dans le château du Haut, actuel hôtel de ville. Pour le rang qu'il souhaite tenir à la Cour Souveraine de Lorraine, ce château, assez modeste et ancien, ne le satisfait pas. Il décide la construction d'un vaste château, à

Champigneulle, entre le château du Haut et la route de Nancy à Metz, près du ruisseau de Bellefontaine. Pour se procurer les matériaux nécessaires, il acquiert les ruines du village de Saint-Barthélémy qui a été détruit pendant la guerre de Trente ans.

C'est alors l'apogée de la puissance et du faste du comte de Fontenoy qui ajoute au château, une fabrique de faïence, une fabrique de papier, une tuilerie et un moulin à blé. Les curieux trouveront une description de ce très bel ensemble dans le livre de Lucien Geindre *Champigneulle et le Val Saint-Barthélémy*.

Le comte Christophe-François est très lié au duc de Lorraine Léopold; son fils portera le nom de Léopold et, pour rivaliser avec son souverain et ami, il entretient, au château, une vie fastueuse. Pour la noblesse de cette époque, par exemple, la vigne constituait une préoccupation de



**CHAMPIGNEULLES**  
Le château du Haut  
Aujourd'hui hôtel de ville



**CHAMPIGNEULLES**  
Le château du Bas et son parc

premier ordre. Elle affirmait, à tous, la prééminence du maître des lieux (Jean-Louis Gaulin). Le comte, dans cet esprit, fait venir des plants de Champagne et fait planter des vignes sur les coteaux du Val de Bellefontaine, afin de pouvoir offrir, à ses hôtes, le vin de son terroir.

Le comte Léopold le Prud'Homme entretient, après son père, la même vie fastueuse au château. Mais les revenus du comté ne sont pas inépuisables et cette volonté de vouloir paraître le conduira à la ruine d'autant qu'après la mort du duc Léopold, son crédit à la cour diminue. De grandes difficultés financières l'obligeront, alors, à vendre sa terre de Champigneulle, une des plus belles de Lorraine, estimée alors à 6 000 livres.

Voltaire fut, un moment, intéressé par cette terre qu'il connaissait pour y être venu lors de séjours qu'il fit à la cour de Lunéville. Mais ses moyens limités ne lui permirent pas de devenir seigneur de Champigneulle; il dut se contenter d'être le patriarche de Ferney.

La vente se fit enfin, en 1777, au profit du propre frère de Léopold, Nicolas-François le Prud'Homme, marquis de Noviant, qui a pris le nom de Châtenoy, éteint en la personne de son aïeule maternelle. Il donne la terre de Champigneulle à sa fille Anne-Catherine, lors de son mariage avec Monsieur de Verdun, fermier général.

Léopold le Prud'Homme, comte de Fontenoy, reprit du service comme enseigne dans les gardes du corps du duc de Lorraine à la compagnie du comte de Machéville.

### Les comtes de Fontenoy à Dommartin-lès-Toul

Le premier à s'installer à Dommartin-lès-Toul<sup>5</sup>, dans le château qui est actuellement l'hôtel de ville, est Mathieu Louis Erasme le Prud'Homme (remarquez le changement d'orthographe du nom), colonel de cavalerie, comte de Fontenoy qui achète le château à la famille Parisot par acte du 4 septembre 1832. Il est l'époux de Marie-Eugénie de Franqueville.

Lui succède, Jean Erasme le Prud'Homme, né en 1805 et mort en 1895. Il est général de brigade. Il semble être resté célibataire. Lui succède, alors, son frère Marie Erasme Albert le Prud'Homme. Il est l'époux de Jeanne Marguerite Joséphine Barbier de Felcourt, fille de Roger Barbier de Felcourt, décédé à Vitry-le-François le 28 décembre 1914. Lui-même est veuf de Sarah Fanny Andreuves. C'est lui qui vend le château de Dommartin-lès-Toul aux brasseries de Charmes, par acte du 25 juin 1905. Il se retire à l'abbaye des Trois-Fontaines (Marne).

On raconte que, lorsque le comte et la comtesse étaient au château, ils se faisaient apporter les produits de leur ferme du village de Fontenoy. On envoyait alors deux jeunes filles porter les paniers garnis, à pied, jusqu'à Dommartin. Au château, elles devaient saluer la comtesse mais celle-ci exigeait qu'elles aient fait une toilette avant de se présenter devant elle.

5. Dommartin, Informations de septembre 1983.



Marie Erasme le Preud'Homme et Jeanne Barbier de Felcourt ont eu trois enfants : Pierre François Louis Erasme, qui porte le titre de comte de Fontenoy. Il est exportateur à Langson (Indochine), Gaston Victor Octave le Preud'Homme, né à l'abbaye des Trois-Fontaines, qui porte aussi le titre de comte de Fontenoy. Ces deux derniers comtes ne semblent pas avoir eu de descendance.

Les biens des comtes de Fontenoy vont à leur sœur, Yvonne Marie Joséphine, mais le titre de comte de Fontenoy s'éteint.

Yvonne Marie Joséphine le Preud'Homme ajoute à son patronyme de Fontenoy, à la fois pour se distinguer des le Preud'Homme de Châtenois et pour rappeler le comté de Fontenoy dont le titre vient de s'éteindre.

Née à Dommartin-lès-Toul, le 12 octobre 1870, peu de jours avant l'incendie du village de Fontenoy par les Prussiens le 22 janvier 1871, elle est décédée à Nancy le 8 janvier 1955. Elle avait épousé Antoine, comte de Mahuet, baron du Saint Empire, né à Nancy le 26 octobre 1866 et qui y est décédé le 3 novembre 1958.

Le comte et la comtesse de Mahuet demeuraient rue Henri Poincaré, en face du Lycée. Ils eurent deux enfants, Jean-Marc, comte de Mahuet, qui épousa Claire d'Avout d'Auerstaedt et dont la propriété familiale est à Arraye-et-Han (Meurthe-et-Moselle) et le révérend père Jacques de Mahuet qui appartient à l'ordre des Missions d'Océanie.

Le comte Antoine de Mahuet s'est, à plusieurs reprises, montré généreux envers le village de Fontenoy où il était encore, en 1980, propriétaire de la ferme qui, petit à petit, avait remplacé le château et de 125 hectares de terres et de prés. Il vendit l'ensemble à la famille Geoffroy, fermiers des comtes depuis plusieurs générations.

Le livre d'histoire du comté de Fontenoy était définitivement refermé.

Jean Marc de Mahuet et Claire d'Avout d'Auerstaedt ont six enfants : Claude Marie, baronne du Saint-Empire, née à Arraye-et-Han, le 14 juin 1931, épouse de Helmut Otto Lissmann; Marc Antoine, comte de Mahuet, baron du Saint-Empire, né à Arraye-et-Han, le 12 juin 1932, époux de Brigitte Marie Geneviève de Fraguier; Hubert, comte de Mahuet, baron du Saint-Empire, né à Arraye-et-Han, le 26 août 1933, époux de Elisabeth Marie Jehanne Villeroi de Gallau; Ghislaine Marie de Mahuet, baronne du Saint-Empire, née à Arraye-et-Han, le 14 février 1936, épouse de Dominique Marie Léon Girard; Dominique de Mahuet; Hélène Marie de Mahuet, baronne du Saint-Empire, née à Ottweiler (Sarre), le 10 mai 1946.